

sion ; 2° Plusieurs communications de MM. Sorel, Méresse et Benaut.

*Le secrétaire-adjoint,*

R. DE MAGNIENVILLE.

---

Après avoir rendu compte de la séance du 19 décembre 1889, l'*Écho de l'Oise* a ajouté dans son numéro du lendemain, ce qui suit :

« Si le distingué président M. Sorel nous a fait apprécier le savant qu'était M. l'abbé Gordière, M. Francis de Roucy a peint le prêtre, dans le texte suivant, qui devait être prononcé aux obsèques, et que nous n'avions pu encore insérer faute de place :

« Né en 1823, près de l'antique église des Minimes, Louis-Alfred Gordière appartenait à ce sang honnête, à ces familles chrétiennes et rares qui s'honorent de consacrer à l'Eglise quelques-uns de leurs enfants. Une de ses sœurs, la dernière de sept enfants, vécut au cloître des Ursulines, alors qu'une tante, fille de la charité était à Amiens supérieure de l'hospice des Incurables. Après d'entières études au collège de Montdidier, il suffisait au jeune Gordière de suivre et de continuer les traditions de son estimable famille pour entrer au séminaire de Beauvais.

Ordonné prêtre en 1846, à 23 ans — c'est-à-dire deux ans plus tôt qu'il n'est d'usage — l'abbé Gordière recevait dans cette faveur prématurée, un témoignage précieux et certain de l'estime de son Evêque et de ses supérieurs. L'élève ecclésiastique s'était montré énergique et actif ; le prêtre restera fidèle à ses débuts. A un caractère entier, — j'allais

dire à une écorce un peu rugueuse, — s'alliait un cœur excellent et généreux. A notre époque, où le talent paraît être commun, mais où les caractères se font rares, l'abbé Gordière est resté un homme de caractère. Une des faces de sa personnalité était son excellent sens pratique.

Après quelques années de professorat à Saint-Vincent de Senlis, il fut placé à Machemont, non loin de sa ville natale. Son existence y fut utile et active. Les habitants de Machemont où il passa la meilleure moitié de sa vie, ceux-là surtout qui ont pris le soin pieux de l'accompagner ici, ne me démentiront pas, eux qui l'ont suivi pendant plus de trente ans, eux qui l'ont vu édifier, à peu de frais, une église et un presbytère dignes de cette importante commune. Mais l'excellent administrateur n'excluait pas chez lui le prêtre généreux ; son aumône ayant le bien pour but et non la popularité, aumône accompagnée non pas d'une flatterie, mais d'un bon conseil. *Homme de conseil* ! il l'était en effet. Sans vaines phrases, sans formule banale, on peut, on doit appliquer pleinement à M. Gordière ce texte des livres saints, à l'endroit des Macchabées. Je parlais de son activité, ses études archéologiques, son Histoire du Prieuré de Saint-Amand, sa collaboration aux travaux de la Société Historique, resteront témoins que laborieux et instruit, il sut ajouter à l'histoire du pays qu'il habitait. Cette activité devait franchir les étroites limites de sa paroisse. Sans parler de ses voyages en Italie et en Palestine, d'où il revint chanoine de Nazareth, il s'écartait souvent de Machemont, sans le quitter longtemps, pour prêcher aux alentours des retraites en qualité de missionnaire apostolique. Il ne prétendait guère à l'éloquence et cependant, il serait difficile de lui refuser au moins celle d'un cœur zélé. C'était bien l'apôtre au lan-

gage simple et sans prétention, parlant à tous et tenant à être écouté surtout des plus ignorants. Dans les relations, il faisait peu de cas de ce vernis moudain qui décore facilement plus de futilité que de vertu. Avant tout il prisait le devoir ; avant tout il aimait son devoir et ce devoir il sut toujours le remplir, comme aussi le prêcher jusqu'à la fin.

Aussi, il y a quatre ans, lorsque le prêtre brillant, dont la présence ornait la cure de Saint-Antoine, fut élevé par ses mérites à l'Evêché de Dijon, ce nouvel évêque put-il désigner pour ainsi dire le chanoine Gordière comme son successeur, et l'Evêque de Beauvais consentir à ratifier ce choix.

En venant à Saint-Antoine, M. le curé Gordière rentrait dans sa ville natale ; il désirait sans doute que sa tombe ne fût pas éloignée de son berceau. — Pendant les trop courtes années de son passage à Saint-Antoine, nous avons pu apprécier les solides qualités de ce prêtre simple et courageux, de cet administrateur soigneux et diligent qu'il sera vraiment difficile de remplacer. — Ceux-là seuls qui ne l'ont pas connu de près, pourraient supposer que la succession de Mgr Lécot était un trop lourd fardeau pour M. Gordière. La maladie l'avait atteint, ses forces physiques diminuaient chaque jour, mais toujours son énergie morale résistait et le soutenait. — Sa chère église de Saint-Antoine, semblable à certains riches malaisés qui ont à compter plus de charges que de ressources, était un lourd entretien ; il put satisfaire à cette nécessité ; plus encore, il sut embellir. — Si deux personnes bienfaisantes, connues de tous, mais dont je ne blesserai pas la modestie en les nommant, ont été généreuses envers Saint-Antoine ; si l'on a reçu un ornement précieux, si un baptistère curieux a été restauré et richement complété, si un pavage étendu a remplacé de mauvais carreaux dé-

labrés ; si, dis-je, un excellent bienfaiteur et une veuve généreuse ont donné tout cela, on doit associer le souvenir de M. Gordière à celui de leurs propres bienfaits. En les remerciant publiquement aujourd'hui, j'accomplis certainement l'une des dernières volontés du prêtre disparu. Mieux que personne, il savait l'art de guider la générosité d'autrui. Lui-même aimait donner et comme dernier gage de son affection, il avait commandé une verrière dont il n'aura connu que la maquette. — Un mal incurable et cruel le travaillait depuis longtemps ; sa résignation, disons mieux, son courage, son rare courage, résista jusqu'au dernier instant. — Sans souffrir, moribond, usé par la douleur, sa parole et son intelligence survivaient quand même. — Il sut répondre lui-même aux dernières prières et recommander la fermeté à tous ceux qui l'entouraient : « Je ne veux pas de vains sanglots, disait-il aux siens, je préfère des prières ; priez donc avec moi sans pleurer. »

Ces prières, Messieurs et chers concitoyens nous les dirons, et ces larmes, il nous excusera d'en laisser échapper quelques-unes, malgré sa défense. Nos regrets, d'ailleurs, ne sont-ils pas remplis d'espérance ; son existence fut absolument honorable, chrétienne, sacerdotale ; sa mort a été un exemple, et Dieu qui aime les ouvriers fidèles et forts, voudra l'accueillir favorablement dans son éternité !

FRANCIS DE ROUCY.

---